

vec un peu de tact et de bonne volonté on pourrait les concilier avec le respect du passé. Aucune ville de France n'est aussi riche que Lyon en merveilles d'architecture, en précieuses épaves de la sculpture et de la ferronnerie des siècles précédents, et aucune ville n'a aussi peu de souci de les conserver et de les entretenir. Depuis les premières années de notre jeunesse, nous en avons vu disparaître un grand nombre ; leur perte n'a eu souvent que des compensations douteuses et souvent aussi on aurait pu les sauver sans négliger des améliorations utiles.

Ainsi, en ouvrant le boulevard de la Croix-Rousse et en détruisant la séparation résultant du mur insignifiant de l'octroi, il eût été à propos de conserver deux ou trois bastions inoffensifs, types intéressants de l'architecture militaire. Ils avaient le mérite de rompre la monotonie de ce parcours et d'être un premier plan de grande valeur pour la perspective.

Et la colonne de la place des Cordeliers, si élégante dans ses proportions ? elle devenait un obstacle dans ce nouveau carrefour ; ce n'était pas une raison pour la détruire ; rien n'était plus facile et plus sensé que de la transporter sur une autre place, sur la place des Jacobins, par exemple, ou, comme l'avait proposé M. Dardel, à une extrémité de la place de Lyon, en lui donnant une compagne à l'autre extrémité. Ces deux monuments, sans gêner la vue, auraient corrigé l'aspect disgracieux des maisons d'angle.

Et la fontaine de la place Saint-Michel, modèle original et caractéristique du dix-huitième siècle ? quelques coups de ciseau l'auraient remise en bon point et nous n'aurions pas cette fontaine de pacotille avec sa vulgaire ornementation de fonte.

Quelques regrets aussi à des démolitions récentes, à la maison de la rue Saint-Paul, n° 14, au n° 21 de la rue